



**Mon livret
de poèmes**



**AU
CŒUR
DES
ARTS**

**Place à la poésie !
10^e édition**

Du 15 au 23 mars

France Gall

Cézanne peint

Silence les grillons
Sur les branches immobiles
Les arbres font des rayons
Et des ombres subtiles
Silence dans la maison
Silence sur la colline
Ces parfums qu'on devine
C'est l'odeur de saison
Mais voilà l'homme
Sous son chapeau de paille
Des taches plein sa blouse
Et sa barbe en bataille

Cézanne peint
Il laisse s'accomplir la magie
de ses mains
Cézanne peint
Et il éclaire le monde pour nos
yeux qui n'voient rien
Si le bonheur existe
C'est une épreuve d'artiste
Cézanne le sait bien

Vibre la lumière
Chantez les couleurs

Il y met sa vie
Le bruit de son cœur
Et comme un bateau
Porté par sa voile
Doucement le pinceau
Glisse sur la toile
Et voilà l'homme
Qui croise avec ses yeux
Le temps d'un éclair
Le regard des dieux

Cézanne peint
Il laisse s'accomplir le prodige
de ses mains
Cézanne peint
Et il éclaire le monde pour nos
yeux qui n'voient rien
Si le bonheur existe
C'est une épreuve d'artiste
Cézanne le sait bien
Quand Cézanne peint
Cézanne peint...

*Paroles et musique
de Michel berger
(1985)*

Jules Lefèvre-Deumier

(1797-1857)

Les livres et les fleurs

Deux goûts puissants, et je dirais des passions si j'en avais souffert, ont dominé et consolé ma vie : celui des livres, celui des fleurs. On trouve en eux, on trouve en elles un même remède contre les maux de l'âme. Les fleurs sont les pages changeantes et embaumées du poème des saisons, un livre écrit dans toutes les langues, qui prêtent à nos rêves des ailes de parfum pour parcourir la terre et s'élever au-dessus d'elle. Les livres sont des jardins où l'esprit de tous les siècles a semé des fleurs de tous les temps et de tous les climats ; des fleurs immobiles qui nous transportent où nous ne sommes pas, où nous voudrions être ; des fleurs qui sont presque magiciennes, qui évoquent pour l'âme des pays qu'elles enchantent. Que de vers inédits de Virgile on lit dans un parterre ! Que de parterres inconnus on respire dans les vers de Virgile !

Profondément romantique, l'écrivain et poète français Jules Lefèvre-Deumier eut pour modèles André Chénier et Byron. Il fut très admiré, très jeune, par la nouvelle génération, notamment par Alexandre Soumet et Victor Hugo qui s'inspira peut-être de son poème *Méditation d'un proscrit sur la peine de mort* pour son *Demier Jour d'un condamné*. À la fin de sa vie, dans les années 1850, il expérimenta, parmi les premiers, le poème en prose dans son *Livre du Promeneur*. Il se rangea du côté de Napoléon III qui le fit bibliothécaire à l'Élysée puis aux Tuileries.

Gérard de Nerval

(1808-1855)

Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très-vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize ; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Extrait de : *Odelettes*, 1834

Gérard de Nerval a été élevé par son grand-oncle en raison de l'absence de ses parents - son père est médecin dans l'armée napoléonienne et sa mère est morte en 1810. Lors de ses études parisiennes, il s'intéresse à la littérature allemande dont il sera un excellent traducteur : à 20 ans, il traduit le *Faust* de Goethe. Ami de Théophile Gautier, il fréquente assidûment la bohème parisienne et publie ses premières *Odelettes* dans les années 1830. Nerval voyage en Orient en 1843, puis travaille pendant dix ans dans l'édition et le journalisme. À partir de 1853, Nerval souffre d'accès de démence et fait des séjours répétés en clinique. Il connaît quelques moments de lucidité d'où naîtront *Sylvie*, les *Filles du feu* et les *Chimères* (1854). Il se suicide en 1855.

Théophile Gautier

(1811-1872)

L'art

Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail.

Point de contraintes fausses !
Mais que pour marcher droit
Tu chausses,
Muse, un cothurne étroit.

Fi du rythme commode,
Comme un soulier trop grand,
Du mode
Que tout pied quitte et prend !

Statuaire, repousse
L'argile que pétrit
Le pouce
Quand flotte ailleurs l'esprit :

Lutte avec le carrare,
Avec le paros dur
Et rare,
Gardiens du contour pur ;

Emprunte à Syracuse
Son bronze où fermement
S'accuse
Le trait fier et charmant ;

D'une main délicate
Poursuis dans un filon
D'agate
Le profil d'Apollon.

Peintre, fuis l'aquarelle,
Et fixe la couleur
Trop frêle
Au four de l'émailleur.

Fais les sirènes bleues,
Tordant de cent façons
Leurs queues,
Les monstres des blasons ;

Dans son nimbe trilobe
La Vierge et son Jésus,
Le globe
Avec la croix dessus.

Tout passe. - L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.

Les dieux eux-mêmes meurent,
Mais les vers souverains
Demeurent
Plus forts que les airains.

Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant !

Extrait de : *Emaux et camées*, 1852

Théophile Gautier naît à Tarbes, mais sa famille s'établit rapidement à Paris. Lors de ses études au lycée, il se lie d'amitié avec Gérard de Nerval. Il se destine à une carrière de peintre mais rencontre Victor Hugo en 1829 qui lui donne le goût de la littérature. En 1830 paraît son premier recueil de vers, financé par son père. Se dessine déjà un don particulier pour la poésie, très conscient de l'héritage des antiques. En 1835, on lui propose une collaboration au journal *La Chronique de Paris*. Théophile va y publier plusieurs nouvelles ainsi que des critiques d'art. Il collabore aussi avec *la France littéraire* et *La Presse*. Gautier travaille dans la presse jusqu'en 1855 puis se consacre au *Moniteur universel* jusqu'en 1868. Parallèlement il publiera de nombreux recueils.

Emily Jane Brontë

(1818-1848)

De qui pinçait tes cordes étrangères

De qui pinçait tes cordes étrangères,
Ce cœur, autant qu'il semble, n'a plus cure :
D'où vient dès lors l'émoi que tu réveillés
En mon esprit chagrin, vieille guitare ?

C'est comme si le chaleureux soleil
S'attardait encore au fin fond du val
Après que des nues d'orage et de nuit
En auraient offusqué le globe père.

C'est comme si le miroir du ruisseau
Toujours retenait l'image des saules
Encor que la hache eût de longue date
Couché leurs cheveux d'argent dans la poudre.

Pareillement, guitare, ta magie
A fait jaillir les pleurs, éveillé le soupir,
Enjoint à l'ancien torrent de couler
Quand la source même en était tarie !

30 août 1838.

Extrait de : *Poèmes*, Ed. Gallimard / Collection Poésie, 1963

Poétesse et romancière britannique, Emily Jane Brontë est la cinquième enfant d'une famille de six. Elle passera la quasi-totalité de sa vie dans le presbytère de Haworth dans lequel son père, pasteur, officie. Elle en devient la femme de charge et partage son temps entre écriture et promenade sur la lande. C'est la découverte des talents de poète d'Emily par Charlotte qui les conduit, elle et ses sœurs, à publier à compte d'auteur un recueil de leurs poésies en 1846. Elle publie ensuite en 1847 son unique roman *Les Hauts de Hurlevent* (*Wuthering Heights*) qui remporte un certain succès, même s'il n'est pas comparable à celui de *Jane Eyre* publié la même année par sa sœur Charlotte (1816-1855). Emily meurt de la tuberculose en 1848.

Charles Baudelaire

(1821-1867)

La musique

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Extrait : *Les Fleurs du mal*, 1857

Victor Hugo disait de Charles Baudelaire qu'il avait donné à la poésie un « frisson nouveau ». Entre romantisme et poésie contemporaine, c'est par cette position à la croisée des chemins que l'œuvre poétique et critique de Baudelaire est l'une des plus importantes du XIX^e siècle. Esthète, dandy, héros et martyr de la modernité, Charles Baudelaire, dont l'œuvre se confondra dans la vie, est aussi le premier peintre de son temps.

Marcel Proust

(1871-1922)

Antoine Watteau

Crépuscule grimant les arbres et les faces,
Avec son manteau bleu, sous son masque incertain ;
Poussière de baisers autour des bouches lasses...
Le vague devient tendre, et le tout près, lointain.

La mascarade, autre lointain mélancolique,
Fait le geste d'aimer plus faux, triste et charmant.
Caprice de poète - ou prudence d'amant,
L'amour ayant besoin d'être orné savamment -
Voici barques, goûters, silences et musique.

Extrait de : *Les Plaisirs et les Jours*,
Portraits de peintres et de musiciens, 1896

Pierre Albert-Birot

(1876-1967)

Que vas-tu peindre ami ? L'invisible.
Que vas-tu dire ami ? L'indicible
Monsieur car mes yeux sont dans ma tête.
– N'ayez pas peur, c'est un poète.

Extrait de : *Trente et un Poèmes de poche*, Ed. SIC, 1917
puis *Poésie 1916-1920*, Rougerie, 1987.

Élevé dans un milieu bourgeois, cultivé et marqué par un entourage féminin, le jeune Marcel se lance d'abord dans des études de droit, puis de lettres, pour finir par intégrer le milieu artistique et mondain de Paris. Là, il commence une carrière de journaliste-chroniqueur, voyageant en Europe, travaillant à ses heures à une suite romanesque qui semble ne jamais pouvoir s'achever, *A la recherche du temps perdu*, publiée de 1913 à 1927. Dans l'ensemble de son œuvre, il questionne les rapports entre temps, mémoire et écriture. Connu pour la longueur de ses phrases parsemées de relatives au rythme dit "asthmatique", Marcel Proust reste une référence et un monument incontestable de la littérature française.

Pierre Albert-Birot est un poète, sculpteur, peintre, typographe et homme de théâtre français. Avant-gardiste invétéré, à travers la revue *Sic* (1916-1919) dont il est le fondateur et directeur, il s'est fait dès leurs débuts le défenseur du futurisme et du cubisme. Il se déclare fondateur de l'école « nunique » (de l'adverbe latin nun, maintenant), école dont il est le seul maître, sans disciples. Il a construit une œuvre solipsiste et touche à tout, imprimant ses livres chez lui, cultivant la joie enfantine de la création artistique, ainsi qu'il l'écrit lui-même : « Je trouve ma joie dans la création poétique et je trouve ma joie dans les créations de mes mains. [...] Tout cela, c'est du jeu, j'aime jouer, j'entretiens le gosse. »

Guillaume Apollinaire

(1880 - 1918)

Saltimbanques - À Louis Dumur

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage

Extrait de : *Alcools*, 1913.

Naturalisé français (né polonais), Guillaume Apollinaire est l'un des plus grands poètes français du début du XX^e siècle, auteur notamment du *Pont Mirabeau*. Il écrit également des nouvelles et des romans érotiques. Il pratique le calligramme (terme de son invention désignant ses poèmes écrits en forme de dessins et non de forme classiques en vers et strophes). Il est le chantre de toutes les avant-gardes artistiques, notamment le cubisme, poète et théoricien de l'Esprit nouveau, et précurseur du surréalisme dont il a forgé le nom.

Paul Éluard

(1895-1952)

L'invention

L'art d'aimer,
l'art libéral,
l'art de bien mourir,
l'art de penser,
l'art incohérent,
l'art de fumer,
l'art de jouir,
l'art du moyen-âge,
l'art décoratif,
l'art de raisonner,
l'art de bien raisonner,
l'art poétique,
l'art mécanique,
l'art érotique,

l'art d'être grand-père,
l'art de la danse,
l'art de voir,
l'art d'agrément,
l'art de caresser,
l'art japonais,
l'art de jouer, l'art de manger,
l'art de torturer.

Extrait de : *Capitale de la douleur*,
Ed. Gallimard / Collection Poésie, 1926

Poète de l'avant-garde et ami des cubistes, dadaïstes et surréalistes, Paul Éluard a traversé les deux guerres mondiales et a participé à l'une des plus dynamiques périodes artistiques et littéraires depuis la renaissance. «L'ami des peintres» s'est ainsi lié avec Picasso, Ernst, Dali, Man Ray comme des amis et pour illustrer ses recueils. Il a également fréquenté assidument André Breton et Louis Aragon. Il publie son recueil *Premiers Poèmes* en 1913. Entre 1916 et 1952, Paul Éluard, qui est considéré comme un poète majeur, publie plus de 100 recueils de poésie. A côté de ses œuvres où il fait de la femme une muse et où il «chante» l'amour, Paul Éluard demeure un poète engagé dans des aspirations à la fois humanistes et révolutionnaires.

Boris Pasternak

(1890-1960)

La musique

Vois ce piano qui s'ébranle
Et que deux gaillards vont jucher,
Soulevé sur de fortes sangles,
Comme une cloche à son clocher.

Par-dessus les toits, ils hissèrent
Leur charge dans un humble exploit,
Ainsi sur un plateau de pierre
Portait-on la Table des Lois.

Engloutie, apparut la ville
Baignant dans la brume des fonds
Le piano resta tranquille
Là-haut au milieu du salon.

Au sixième, le locataire
Voyait la cité du balcon
Et la dominait tout entière,
Puis se retirait dans le fond...

Et l'on entendit le choral,
La messe et la voix des forêts ;
Chef-d'œuvre neuf, original
Que, seul, il avait pu créer.

Et puis ses mains improvisèrent
La nuit, l'incendie et les chars,
Le sort des êtres solitaires,
L'averse sur le boulevard.

Du même, aux clartés des bougies,
Au lieu d'anciens accords naïfs,
Chopin levait cette magie
Dont son rêve était le motif ;

Et même les Walkyries,
Volant au-dessus des maisons,
Prophétiques, passent et crient
En balayant rythme et raison ;

De même encor, guerre et vacarme
De la pensée étant bannis,
Tchaïkovski fit verser des larmes
Sur les amants de Rimini.

Fils d'artistes - son père était professeur de peinture et sa mère pianiste - Boris Pasternak grandit dans un univers intellectuel fécond. D'illustres personnages, à l'image de Rilke ou de Tolstoï, rendent régulièrement visite à ses parents et le sensibilisent à l'art et aux lettres. Après quelques années d'études à l'université de Saint-Pétersbourg, il publie en 1914 et 1917 deux recueils de poèmes qui ne connaîtront pas la notoriété méritée. En revanche, son livre de poèmes *Ma sœur, la vie*, imprimé en 1922, le consacre auprès du grand public russe. Il publie en 1957 sa fameuse saga *Docteur Jivago* (prix Nobel de littérature en 1958). Boris Pasternak meurt en 1960, laissant derrière lui une série de poèmes, d'œuvres en prose et de traductions variées de poètes géorgiens ou même de Shakespeare.

Louise de Vilморin

(1902-1969)

Fado Fa do

L'ami docile a mis là

La mi do si la mi la

Fade au sol ciré la sol

Fa do sol si ré la sol

Ah ! si facile à dorer

La si fa si la do ré

Récit d'eau Ré si do

Récit las Ré si la

Fado Fa do

L'âme, île amie La mi la mi

S'y mire effarée

Si mi ré fa ré

L'art est docile à l'ami

La ré do si la la mi

La sole adorée dort et

La sol la do ré do ré

L'ami l'a cirée, dorée

La mi la si ré do ré

Extrait de : *L'Alphabet des aveux*, 1954

Louise de Vilморin n'a écrit qu'une poignée de romans et récits, quelques poèmes et des reportages. Elle fut une « conversationniste » remarquable et l'une des actrices principales de la vie mondaine et intellectuelle des années trente aux années soixante. Virtuose de la trouvaille, du jeu de mots et du coq-à-l'âne métaphysique, elle fit surgir un univers de nostalgie et de séduction douces-amères. Sa fantaisie se manifeste dans les figures de style dont elle est friande, notamment les holorimes et les palindromes dont elle a écrit un grand nombre et de grande taille. Francis Poulenc fait d'elle l'égale de Paul Éluard et de Max Jacob. Il trouve dans ses poèmes « une sorte d'impertinence sensible, de libertinage, de gourmandise [...] »

Bernard Ascal

Artistes à demi reconnus, à demi oubliés, qu'attendons-nous ?

Nous continuons à pratiquer

Est-ce l'habitude
est-ce un simple entêtement
est-ce un besoin si impérieux
est-ce le désir d'être prêt au moment
d'une meilleure reconnaissance ?

Et si la reconnaissance arrive, qu'offrirons-nous, après avoir déployé, cinquante années durant, une stratégie aussi raffinée que celle du bonzai pour entretenir l'état de bourgeonnement et éviter de basculer dans le dépérissement.

Qu'offrirons-nous ?

Quelques dernières poussées automnales
Les restes à demi fanés de notre jeunesse.

Extrait de : *Le cadre et le clou, notes d'atelier*, Ed. Rhubarbe, 2011

Bernard Ascal. Auteur, chanteur, compositeur et peintre ayant de fortes attaches avec le surréalisme. Depuis 86, il crée des spectacles dans lesquels la poésie - celle des années 20 jusqu'à celle d'aujourd'hui - est toujours présente. En 2013, il publie *Pablo Picasso / Poèmes & Propos* sous la forme d'un livre et d'un CD-double qui reçoit un « Coup de Cœur » de l'Académie Charles Cros dans le cadre du Marché de la Poésie de Paris puis le label « Sélection Printemps des Poètes ».

Michel Thion

(1947)

Écrire et peindre

Danse nuit
danse brouillard
rêver dormir
...
Danse nue la scintillante
...
Oiseau sommeille
la tête sous ton aile
danse la tempête
...
Arbre danseur tremblant
danse la lumière
danse amère de l'obscurité
aurore aux doigts de nuit
...
Regarde alors tes paupières
transpercées de douceur
...
Un volcan rêveur est le
tombeau de Polyphème
recouvert de nuages
avec danseuses de marbre et
de sang
...

Danse les traces du feu sur la
peau du volcan
la peau de l'arbre et la peau
du ciel
et la peau du nuage
...
Danse immobile
le cobra
sous la lune
...
La danse ancienne et obscure
des survivants
...
Une danse
qui a connu l'éclat du feu et le
marteau du forgeron
et l'effleurement
ne pas oublier l'effleurement
de l'horizon
et la danse rieuse de la pluie
et de la mer
...
Danse aveuglée de larmes et
de silence
...

Écoute la respiration
écoute avec lenteur
avec une lenteur concentrée
sans gravité ni inquiétude
danse la danse de l'écoute
...
danse lentement
avec tendresse
danse l'enfant
l'opale
et les gouttes d'eau
ne pas oublier les gouttes
d'eau...

Extrait de : *Écrire et peindre au-dessus de la nuit des mots*, anthologie des 20 ans des éditions
Voix d'encre, Mars 2010

Autodidacte, Michel Thion exerce de nombreuses activités avant de rencontrer à 33 ans le métier qui allait devenir le sien : l'action artistique et culturelle. Il est ainsi animateur, directeur de festival, de médiathèque, producteur etc et enfin, directeur de théâtre. Il écrit depuis 45 ans, de la poésie, des textes en prose, avec des temps de silence. Mais la maturation est lente, le mot est rugueux à écrire et le texte est rare lui aussi. Depuis 2002, il se consacre entièrement à l'écriture. Il est à la recherche d'une écriture qui soit un récit poétique et travaille particulièrement sur les relations intimes du langage et de la musique.

Guillaume Decourt
(1985)

Pantoum d'Herzliya

Te souviens-tu de Massada ?
Ta nourrice palestinienne
L'œil abîmé l'Intifada
Sur le chemin de Tulkarem

Ta nourrice palestinienne
La tortue sous le citronnier
Sur le chemin de Tulkarem
Un kibboutz aux fers barbelés

La tortue sous le citronnier
Le Gan l'exil bien circonscrit
Un kibboutz aux fers barbelés
L'hébreu l'enfant non circoncis

Le Gan l'exil bien circonscrit
L'œil abîmé l'Intifada
L'hébreu l'enfant non circoncis
Te souviens-tu de Massada ?

Edith Azam
(1973)

Écrire demande un nom, une lettre froissée, un enfant à l'écart qui tend son arc, refait le monde ; un enfant, une langue, et tirer : tirer la langue, tirer dessus. Écrire demande d'être ce que l'on n'est jamais, ce qui ne permet pas qu'écrire soit possible. Écrire, écrire... Écrire demande écrire, demande écrire, demande que tout s'effondre. On ne sait pas non, comment ça creuse écrire. On avance dans le noir, on s'y perd, on s'y cogne, et on en redemande. Ce qu'écrire demande reste une ambigüité, écrire : est un mot malade, une parole : écrasée. Écrire est le silence que nous voudrions hurler. Écrire est un geste imparfait, une voix éclatée qui nous troue sans arrêt, nous crève les verrous. Écrire est le domaine, et nul ne sait pour quoi, on s'en va on s'en vient : on s'en meurt tous d'écrire, de ne tout simplement : pas l'avoir assez fait. Écrire : écrire me demande et fait mon corps sans moi.

Pianiste classique, Guillaume Decourt a passé son enfance en Israël, en Allemagne et en Belgique ; son adolescence dans les monts du Forez ; puis a séjourné longuement à Mayotte et en Nouvelle-Calédonie. Il partage aujourd'hui son temps entre Paris et Athènes. Il a publié trois livres de poésie : *La Termitière*, Polder 151/Gros Textes, 2011, *Le Chef-d'œuvre sur la tempe*, Le Coudrier, 2013, et *Un ciel soupape, Sac à Mots*, 2013. A paraître en 2014 : *Diplomatiques, poèmes*, éditions Passage d'encre. Il participe également à de nombreuses revues dont L'Atelier du roman, Nunc, Dièrèse, Phoenix, Place de la Sorbonne, Arpa, Passage d'encre, Népen-thès, A l'index, Borborgmes, Remue.net, Recours au poème, La Passe...

edithazam n'aime pas les biographies. edithazam ne s'attache pas, n'assimile pas très bien les technologies nouvelles et le bruit des voitures. Elle vient de regarder par la fenêtre, a constaté que la pluie continuait à pleuvoir, cela ne la dérange. Elle a fait ses valises, s'en va demain matin, a mis sa vie dans des cartons, s'en va en vivre une autre. Ça lui fait ça partir. Toujours. Décidément, vivre : tient de l'insomnie.

Albane Gellé

(1971)

Parce que les phrases ne sont pas boîtes de conserve, montres réglables, j'y creuse et cherche des raisons, des joies, des bouées. Des mots baleines tissent paletots pour quelques nuits d'hiver très froides.

Colère alors haute levée pour les aplatisseurs de verbes les incolores de tous côtés, les langues-fumées.

Continuerai à tisser sens avec les sons, à tendre étendre mes chantiers, jusqu'à de nouvelles questions, à inventer.

Traduire ce qui arrive en face, ou bas-côtés, aimer des poèmes-territoires, aimer, rien d'autre, arpenter champs pas défrichés, des lignes : vigoureuses, s'écrivant à tâtons, dépliées.

Cailloux galets et ceux du petit poucet, plumes d'anges, rires déroulés, ballons de foot, aigrettes et fleuves, mouettes et océans, tous les arbres de toutes les forêts, les bosquets de lavandes aussi, les horizons, les girafes, les opéras [...]

Extrait du texte d'ouverture du recueil *Boussoles* (à paraître), texte précédemment publié dans l'anthologie *Momento Nudo*, Éd. L'arbre à paroles.

Albane Gellé est née en 1971 à Guérande (44) et vit à Saumur (49) où elle a animé l'association La Maison des Littératures de 2006 à 2012. Elle se déplace également un peu partout en France pour des lectures publiques et des interventions autour de la poésie. Elle a publié une dizaine de recueils : *À partir d'un doute* (Éd. Voie Publique, 1993), *En toutes circonstances* (Éd. Le Dé Bleu, 2001), *Quelques* (Éd. Inventaire-Invention, 2004), *Je, cheval* (Éd. Jacques Brémond, 2007), *Pointe des pieds sur le balcon* (Éd. La Porte, 2012), *si je suis de ce monde* (Éd. Cheyne, 2012), *Nous valsons* (Éd. Potentille, 2012) etc.

Stéphane Bataillon

(1975)

Ce que nous devons

Ce que nous devons aux arbres
serait quelque chose

. quelque chose
que rien ne pourrait remplacer
que rien ne pourrait atteindre
que rien ne pourrait éteindre
que rien ne peut

Ce que nous devons aux arbres

. rien
tu ne dois rien
ils te donnent tout
ils ne te donnent rien
ils ne te demandent rien
ils te demandent mais
tu n'entends rien
Alors qu'il faudrait

. tout
leur livrer.

Stéphane Bataillon est né en 1975 à Montreuil. Poète et journaliste, il a co-dirigé chez Seghers l'anthologie *Poésies de langue française* et présenté le recueil inédit de Guillevic intitulé *Humour blanc* (Seghers jeunesse, 2008). Il publie son premier recueil en 2010 aux Éditions Bruno Doucey sous le titre *Où nos ombres s'épousent*. Son site internet personnel, www.stephanebataillon.com, accueille ses multiples expérimentations poétiques. Derniers ouvrages parus (2013) : *Les terres rares*, Éd. Bruno Doucey et *Mon comptinier*, Éd. Tourbillon.

Oscarine Bosquet

(1964)

Je l'attends.

Il est plus âgé que Yaguine Koita et Fode Tounkara
gelés dans les trains d'atterrissage du vol en provenance de
Conakry
reste leur lettre du 29 juillet 1999 aux messieurs responsables
de l'Europe les salutations les plus délicieuses les plus adorables
la grande confiance pour vous écrire
sur la guerre la maladie et la nourriture
nous vous supplions de nous excuser
d'oser vous écrire
à qui faut-il demander secours ?

Nous sommes sans
et dans la plus grande crainte de l'hospitalité
je pourtant réclame son nous
ouvert
l'accueil d'un autre

être tout à fait proche
dans le lointain
lui parmi tant
qui vient vers moi
je me cache dans l'attente
loin en nous que je cherche.

Il est de l'autre côté de la mer où
exactement je ne sais pas
les routes se referment
l'enferment les unes
après les autres l'enfoncent
plus profondément vers
des traversées toujours plus
dangereuses le désert la mer
ou la montagne et les fleuves.

Je l'attends même s'il n'arrivait que mort.

Extrait de : *Les Indésirables*, à paraître aux Éditions Al Dante

Née en 1964. Vit et travaille à Brest (École supérieure d'arts de Brest). Publie en revues depuis 1993 (Action Poétique, If, Raddle Moon, The Poetry Project Newsletter). A fait paraître *Chromo* aux Éditions Fourbis (1997) et *Mum is down* aux Éditions Al Dante (2012).

Charles Aznavour

Les comédiens

[Refrain] x2 :

Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent

Les comédiens ont installé leurs tréteaux
Ils ont dressé leur estrade
Et tendu des calicots
Les comédiens ont parcouru les faubourgs
Ils ont donné la parade
A grand renfort de tambour
Devant l'église une roulotte peinte en vert
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert
Et derrière eux comme un cortège en folie
Ils drainent tout le pays, les comédiens

[Refrain] x2

Si vous voulez voir confondus les coquins
Dans une histoire un peu triste
Où tout s'arrange à la fin
Si vous aimez voir trembler les amoureux
Vous lamenter sur Baptiste
Ou rire avec les heureux
Poussez la toile et entrez donc vous installer
Sous les étoiles le rideau va se lever
Quand les trois coups retentiront dans la nuit
Ils vont renaître à la vie, les comédiens

[Refrain] x2

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux
Ils ont ôté leur estrade
Et plié les calicots
Ils laisseront au fond du cœur de chacun
Un peu de la sérénade
Et du bonheur d'Arlequin
Demain matin quand le soleil va se lever
Ils seront loin, et nous croirons avoir rêvé
Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit
D'autres villages endormis, les comédiens

[Refrain] x2

Paroles : Jacques Plante

Musique : Charles Aznavour

Interprète : Charles Aznavour (1962)

Manifestation organisée dans le cadre du Printemps des poètes
Production Conseil général de l'Eure
Mise en œuvre par le Théâtre Éphéméride

Renseignement et programme :
www.eureenligne.fr
02 32 31 95 35



 Direction de la culture

Hôtel du Département
Boulevard Georges-Chauvin
27021 Evreux Cedex

tél. 02 32 31 50 50 • fax 02 32 33 68 00

internet www.eureenligne.fr - www.facebook.com/eureenligne